

### 3<sup>e</sup> dimanche de l'Avent –



**Très chers amis, frères et sœurs,**

nous sommes au troisième dimanche du temps de l'Avent, dans quelques jours nous allons fêter Noël, l'avènement de l'Enfant Dieu dans notre monde, Dieu qui se rend solidaire de l'humanité et qui donne avec amour son fils bien aimé pour qu'il soit le sauveur du genre humain. Il y a des raisons avec le temps de

l'avent d'être dans la joie, parce que l'avent est le temps de l'espérance, l'espérance en ce Dieu qui ne déçoit pas, qui sera toujours au rendez-vous ce Dieu qui nous reçoit au carrefour de nos existences pour qu'avec nous il puisse marcher, nous faire marcher toujours vers les voies du salut.

En ce jour du 3<sup>e</sup> dimanche de l'Avent, il y a encore plus de raisons d'être heureux parce que la liturgie de la parole nous invite à la joie : annonce de Sophonie à un peuple en détresse pour lui dire que le Seigneur est proche « *crie de joie, fille de Sion, car le Seigneur vient* ». Le cantique du psaume nous rappelle la même chose « *Jubile, crie de joie, car il est grand au milieu de toi, le Saint d'Israël.* ». Alors pourquoi ne pas être joyeux frères et sœurs ? Nous qui sommes bénéficiaires de la grâce du baptême dans l'Esprit, nous qui faisons l'expérience quotidienne de la proximité de Dieu, ce Dieu qui est déjà venu à nous par Jésus, ce dieu qui vient sans cesse à nous par ce même Jésus, ce dieu qui reviendra à la fin des temps par Jésus également qui récapitulera toutes choses promises. Joie des disciples que nous sommes, joie des témoins aussi que nous sommes, une joie dont nous parle l'apôtre Paul dans la lettre qu'il adresse aux chrétiens de Philippe. Rappelons-nous qu'en écrivant cette lettre, Paul était en prison. Il avait des raisons de se décourager, d'être triste et de manquer d'espérance, mais sa foi et son espérance en celui qu'il a rencontré sur le chemin de Damas n'a cessé de croître parce que Dieu ne peut pas être mis en prison, l'amour de Dieu ne peut être clos, Dieu en tous lieux, en tout temps est une force imprévisible. Au disciple qu'était Paul apôtre, aux disciples que nous sommes aujourd'hui agit cette joie intense qui doit animer chacun de nous comme baptisé ; joie frères et sœurs, parce que bientôt c'est Noël. Même dans les régions où le Christ est moins connu, Noël est vécu avec joie, à plus forte raison dans nos cœurs de baptisés qui avons reçu cette grâce extraordinaire du salut, tout doit nous paraître joyeux, soyons dans la joie, mais pas celle qui est celle du monde, pas de joie animée par les jeux de lumière de nos magasins, la beauté de toutes ces choses qui nous sont proposées pour fêter Noël, mais une joie qui est celle du cœur. Celle de se savoir aimé et réconcilié par Dieu en Jésus-Christ qui vient. Noël, oui, c'est la fête de la paix et qui disperse une joie, mais faut-il bien que nous puissions acquiescer à cet appel de Dieu à la joie.

Et c'est là où nous rejoignons le précurseur Jean-Baptiste dans son ministère d'annonce de la bonne nouvelle qu'est le Christ. Dimanche dernier, Jean-Baptiste était la voix qui criait dans le désert, « *préparez les chemins du Seigneur, rendez droits les sentiers* ». C'est se mettre aujourd'hui au bord du Jourdain pour nous donner un baptême de conversion, un baptême qui nous permet à tous, surtout aux hommes de son époque de se réconcilier et surtout d'attendre et d'accueillir celui qui vient. Trois groupes d'individus nous sont proposés en ce jour : les foules, les publicains reconnus comme pécheurs publics, et l'autre groupe ce sont les soldats. Mais la même question revient, la même inquiétude qui leur est à tous commune. Que devons-nous faire ? Le précurseur leur donne une recette, à nous aussi aujourd'hui il veut nous donner une recette, mais il nous faut d'abord nous poser cette question : que devons-nous faire ? Que dois-je faire ? En ce temps qui nous sépare de Noël que devons-nous faire en tant que communauté chrétienne pour être prêts à accueillir le Christ ? que dois-je faire en tant que père, mère de famille ? Que dois-je faire en tant qu'individu habitant dans un milieu bien défini ? Que dois-je faire pour que Jésus-Christ vienne en moi. Nous pouvons trouver nos réponses dans celle que Jean donne à ces foules, à ces publicains ou encore à ces soldats, mais encore nous pouvons trouver des réponses dans le quotidien de notre vie. En tous cas, frères chrétiens, la meilleure manière d'accueillir le Christ est d'être témoins de l'Amour, pas de l'amour de soi, c'est important de s'aimer : quelqu'un qui ne s'aime pas ne peut pas aimer le monde mais pas d'un amour narcissique. Etre en mesure d'aimer, c'est-à-dire avoir le regard du cœur projeté vers l'autre, l'autre comme quelqu'un à accueillir, quelqu'un avec qui je peux exprimer ma solidarité, mon amitié, ma bienveillance comme le dit l'apôtre Paul dans la deuxième lecture. Nous pouvons nous préparer à accueillir Jésus à Noël en étant des réceptacles sûrs de son amour, un amour adoré mais aussi un amour avec foi. Jean nous rappelle que celui qui vient est grand. Il n'est pas grand par la force de son bras. Il est grand par la force de son amour. A nous alors d'ouvrir les portes de notre cœur pour que l'enfant Jésus, l'Emmanuel, Dieu avec nous, vienne demeurer chez nous, lui qui est notre sauveur et notre maître, aujourd'hui, demain et toujours dans les siècles des siècles. Amen !

*P. Ferdinand Sambou, curé.*

*Homélie écrite d'après un enregistrement audio.*